

nous sommes séparés ! Que de fois j'ai pleuré ce sentiment dont jamais, depuis, je ne me suis consolée !

—Vraiment ? Et pourquoi m'aimez-vous, madame la marquise ?

—Pourquoi je t'aime, Armand ! Je t'aime, parce que je n'ai plus retrouvé une beauté semblable à la tienne, parce que je n'ai plus retrouvé ton adresse, ta force, ton intelligence ; je t'aime, parce que toutes les femmes te veulent, parce que hier, sur cette gondole, devant le doge, tu semblais le roi du monde ; parce que ton regard est celui d'un ange, d'un triomphateur, de celui qui ne craint rien sur la terre et qui domine tout. Je t'aime... enfin je t'aime, parce que je t'aime, et c'est assez !

—Vous vous trompez, madame la marquise, ce n'est pas pour cela.

—Ce n'est pas pour cela que j'ai t'aime ? Et pourquoi donc, alors ?

—Oh ! je vais vous le dire, et ce n'est pas difficile, vous comprendrez que j'ai raison : vous m'aimez, parce que vous êtes une femme profondément dépravée et que vous me supposez plus dépravé que vous ; vous m'aimez parce que vous êtes un esprit éminemment entreprenant, capable de résolutions extrêmes, que le crime ne vous effraie pas et que vous me croyez plus résolu, plus criminel que vous-même : vous m'aimez surtout parce que vous tremblez que je ne vous aime pas, parce que vous voyez une difficulté à vaincre, parce que vous me devinez au cœur une passion violente pour une autre et que vous souhaitez l'emporter sur elle, comme jadis vous souhaitiez être la première à la cour de Naples ; vous m'aimez, enfin, par tous les mauvais côtés de votre nature, et comme chez vous ce sont les plus nombreux et les plus tenaces, il est à craindre que vous m'aimiez longtemps et beaucoup.

—A craindre !

—Certainement, très à craindre. Un caractère tel que le vôtre est dangereux ; une esclave telle que vous est sujette à se révolter, et moi je ne veux que des esclaves soumises ; je veux dominer, je suis le maître, vous l'avez dit, madame, je resterai le maître en dépit de tout.

—Vous n'êtes pas le maître de madame Dandolo, que je sache ?

—Ne prononcez pas le nom de madame Dandolo, je vous le défends ; je vous le défends comme un sacrilège. Ce nom est un blasphème dans votre bouche.

—Vous l'aimez donc bien votre madame ? demanda-t-elle d'une voix tremblante de colère.

—Je l'aime, oh ! oui, je l'aime ! je n'ai jamais aimé qu'elle ainsi ; je l'aime d'un amour auquel je ne saurais rien comparer sur la terre, d'un amour qui ferait de moi un saint, un oénobite, si elle m'envoyait dans un cloître. Je ne me reconnais plus.

—Quo ! vous l'aimez plus que vous ne m'avez aimée jadis ?

—Est-ce que cela se compare ? Est-ce qu'il y a quelque chose de commun entre vous et elle ? Est-ce que les désirs effrénés d'une passion de dix huit ans ressemblent à un sentiment qui tient de l'adoration, du culte, bien plus encore que du désir ?

« Êtes-vous seulement capable d'apprécier cette tendresse ineffable que je lui porte ?

La marquise baissa les yeux et pleura.

(A SUIVRE)

Commencé le 10 Mars 1887 — (No 376).

Toute personne qui s'abonne à ce journal pour un an ou plus, reçoit gratuitement (outre la prime à laquelle elle a droit) le commencement de ces deux feuilletons.

## NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'un des numéros ci-dessous :

- 1.—Le Roi des Volours ; Le Trésor de Strongsey ; Les Héritiers du Poignard ; et plus de cinquante historiettes, etc.
- 2.—Les Héritiers du Poignard ; Le Secret de l'Intendant ; L'Amour à l'Épée ; Un Noviciat ; historiettes, etc.
- 3.—Le Duo de Kundos ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un Autre ; Un Noviciat, etc.
- 4.—Les Aventures du Capitaine Vatan ; La Dame de Pique ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; etc.
- 5.—Une Vengeance de Peau-Rouge ; La Demoiselle du Cinquième ; Le Crime d'un autre ; etc.
- 6.—La Fille de Marguerite ; L'Homme des Grèves ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un Autre ; Un Noviciat.
- 7.—Les Meurtriers de l'Héritière ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; etc.

Toute personne s'abonnant pour plus d'une année, peut choisir autant de numéros qu'elle prend d'années d'abonnement.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cts, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & CIE., EDITEURS,

Boîte 1986

475 Rue Craig, Montréal.